

Les habits neufs du roman français

Cette rentrée annonce la sortie de 575 romans (contre 557 l'année dernière), dont 369 français. De ces milliers de pages déjà tournées, des thèmes émergent comme des refrains – Algérie, maladie, mal de mère ou de père, prostitution, disparition, années 60 – et une tendance s'impose : le romanesque. A la brillante exception de « L'Empire de la morale » (Grasset) dans lequel Christophe Donner règle ses comptes avec un père communiste et une mère psychanalyste, l'autofiction semble à court de mots et de maux. Cette année, les romans racontent des histoires, selon une panoplie de procédés littéraires infinie : digressions, flash-back, récit choral, dialogues, etc. Autre tendance, cette saison, le roman se porte long. Avec ses presque 700 pages, le foisonnant roman de Michel Braudeau, « L'Interprétation des singes » (Stock), tient le haut du pavé de l'hiver. Il est talonné de près par « Rouge Brésil » (Gallimard) de Jean-Christophe Rufin, « Les Trapézistes et le Rat » (Seuil), énorme et hors norme histoire d'amour d'Alain Fleischer, « Etrangers dans la nuit » (Grasset), roman modèle de Marc Lambron, ou encore « L'Effacement progressif des consignes de sécurité » (Flammarion) de Vincent Ravalec, premier d'un cycle de 12 livres dont chacun explorera un genre littéraire différent. A l'opposé de ces poids lourds, Valérie Mréjen démontre, dans les 77 pages de « L'Agrume » (Allia), qu'on peut faire court sans manquer de souffle. Très en vogue aussi, les codes du genre policier. Dans ces faux thrillers, sans sang ni flic, les enquêtes se font quêtes, les gens ne meurent pas, mais s'évaporent dans la nature. Et leurs proches de

partir à la recherche de ces fantômes sans cadavres. Ainsi, dans la très poignante « Chambre voisine », de François Emmanuel (Stock), un frère ne se résout pas à l'obscur disparition de sa sœur. Dans « La Table des enfants » (de Fallois), Isabelle Hausser narre, elle, l'enquête d'une mère sur sa fille. Mais la palme de la disparition revient à Iegor Gran, qui, dans « Spécimen mâle » (P.O.L), imagine carrément que toutes les femmes ont déserté la planète, et qui louche du côté de la science-fiction. A la page aussi, le roman interactif. L'auteur interpelle son lecteur, telle Julie Wolkenstein qui, dans le très plaisant faux thriller littéraire (encore un...) « Colloque sentimental » (P.O.L), lui tend des perches et des pistes : s'il veut en savoir plus sur l'idylle, qu'il continue, s'il préfère le suspense, qu'il file à telle page... Avec « Les Indiens » (Stock), Luc Lang a fabriqué un livre que le lecteur peut pratiquement réécrire. Un index des noms propres et des noms communs permet, en effet, plusieurs lectures possibles selon ses goûts et ses couleurs. Expérimental et électrique. N'en déplaise aux ronchons qui le déclarent régulièrement moribond, le roman français est en forme. Et en formes.

Olivia de Lamberterie

